

## ***14 Juin 1944 : Combat à Eloise par l'AS d'Eloise pour protéger Bellegarde.***

(Roger Fol, mon beau père participe à cette opération).

Afin de stopper les mouvements allemands et d'empêcher les départs en déportation, les maquis sabotent 10 locomotives en gare de Bellegarde, et détruisent le pont de la Dorche.

L'A.S. d'Eloise, compagnie des « Sans Pardon » affrontait cette fois les Allemands. Prévenus qu'une colonne allemande de 5 véhicules montait en direction de Bellegarde, venant du pont Carnot en contournant le Vuache, les résistants avaient reçu pour mission de protéger Bellegarde. Huit hommes seulement, armés de 2 FM, s'embusquent près de la Croisée des routes. Surpris par un feu intense, les cinq véhicules sont bloqués. Les victimes semblent nombreuses chez l'ennemi qui ne parvient pas à se dégager. Mais ce que les maquisards ne savent pas, c'est que ce groupe n'est que l'avant-garde et que, hors de portée de vue, vingt autres véhicules sont arrêtés dont les occupants vont effectuer par Eloise et Clarafond un mouvement tournant pour surprendre les maquisards par derrière. Une circonstance fortuite les sauvera. Le canon de leur fusil-mitrailleur, échauffé par l'intensité du tir, est hors d'usage. Il faut le changer mais le canon de rechange s'enraye aussitôt. Privés d'arme automatique, les résistants décident de se retirer. Ils réussissent un repli difficile en direction de Bellegarde en utilisant le fossé de la route, juste assez tôt pour échapper, sans le savoir, à l'encerclement.

***La situation devient délicate pour les « sans pardon », Louis Ducenti, Gaston Ninet et Camille Tomasi furent tués.***

Un habitant de la région, requis par les Allemands pour accueillir les blessés dans sa maison et les soigner, affirme que, pour emmener leurs morts, ils durent utiliser deux camions mais avaient dissimulé les corps sous des branchages.

Alors, le Lieutenant Montréal, depuis Bellegarde, envoie le camp Charles pour soutenir l'A.S. d'Eloise. Pendant la journée du 14, une rude bataille se développe sur le plateau de la Semine. Les maquisards résistent toute la journée mais perdent deux hommes et comptent une vingtaine de blessés. Les Allemands son déchaînés. Ils incendient trois maisons et assassinent quatre personnes : Joseph Dupraz, Zanardi père et fils et Madame Perrier ; Ils ont mis en batterie une pièce d'artillerie. Une ferme, touchée par un obus incendiaire est en flammes. Un nouveau renfort arrive de Bellegarde. C'est le camp JO qui vient au combat malgré les pertes qu'il a subies devant le Fort l'Ecluse. La situation est devenue intenable et le retrait sur Bellegarde est décidé.

Les combattants repassent le pont provisoire sur le Rhône en fin d'après-midi et incendient le tablier afin de gêner une éventuelle poursuite des Allemands. Là, le colonel Romans en personne les accueille et les félicite pour leur courageuse défense.

La colonne allemande se retirait et le soir même le pont provisoire près de la papeterie à Bellegarde était détruit par l'A. S. par mesure de sécurité. Il semblerait que cette colonne allemande à vocation répressive, composée d'éléments cosmopolites, soit celle dont les exactions ensanglantèrent le Haut-Jura à la fin du mois d'Août.

A Bellegarde, toute résistance est devenue inutile. La supériorité du nombre et de l'armement ont eu raison du courage des maquisards. Bellegarde est de nouveau occupée. Les Allemands fouillent les maisons et pillent. Une rafle regroupe sur la place Carnot un grand nombre de Bellegardiens pris en otages. On peut craindre le pire. Heureusement, il n'y aura pas de représailles massives. On se demande encore pourquoi, car, dans des circonstances semblables, d'autres villes ont payé chèrement leur attitude résistante.

« Faut-il y voir, dit le Colonel Romand dans son livre « les obstinés », le résultat de l'affiche que nous avons fait apposer dans toute la ville une heure avant notre départ. Nous y laissions supposer d'une part que la population nous faisait grise mine et d'autre part nous adressions à nos ennemis un avertissement.

D'ailleurs, le voici : "Habitants, Les mesures que nous avons prises ont toujours été supportées par vous calmement et nous espérons arriver à vous convaincre que nous servions vos intérêts.

Depuis quatre jours, nous avons repoussé toutes les attaques, mais aujourd'hui je donne l'ordre de repli sur les hauteurs environnantes.

Restez dignes.

Et dites-vous bien que si l'ennemi méprisait les lois de la guerre, usait de représailles à votre égard, nous fusillerons immédiatement les prisonniers allemands que nous détenons. Mais je veux croire que notre attitude sera comprise.

Nous, nous continuons la lutte pour vous libérer, libérer la France. » Le 14 juin 1944, Romans, chef départemental FFI de l'Ain ".

Dans un autre de ses ouvrages, le colonel Romans évoque la possibilité d'une intervention du Consul de Suisse auprès de la Wehrmacht. Il est de fait que le consul avait obtenu que les maisons habitées ou possédées par des citoyens suisses soient désignées à la troupe allemande par des panonceaux afin que les biens et les ressortissants suisses soient épargnés en cas de répression violente et massive.

De nouveau maîtresses de Bellegarde, les troupes d'occupation instaurent le système de terreur qui devait leur assurer, croient-elles, la neutralité de la population. Le couvre-feu est établi de 20 heures à 6 heures du matin. C'est-à-dire qu'on tire à vue, sans sommation, sur toute personne circulant dans la rue pendant cette tranche horaire. Les maires de Bellegarde, Arlod et Coupy sont mis en demeure de placarder dans toute l'agglomération l'affiche suivante : (en attente)

Témoignage de M. Agostinetti sur la rafle du 14 juin 1944 : « Voilà comment j'ai vu et vécu les moments de la rafle du 14 juin 1944: Dans la matinée, des contingents de soldats allemands ont pris possession de Bellegarde et les arrestations ont commencé. Au début de l'après-midi, deux soldats allemands sont entrés dans mon appartement et ont fouillé les lieux ; dans un placard, ils ont trouvé deux paquets de tabac qu'ils se sont appropriés tout en étant très corrects. Ils m'ont emmené et je me suis trouvé sur la place Carnot, derrière le monument aux morts où déjà se trouvait un important rassemblement qui ne cessait d'augmenter. La place, creusée de tranchées qui devaient être utilisées en cas de bombardement, était cernée par un important cordon de soldats armés de fusils mitrailleurs ; de temps en temps ils poussaient un hurlement contre des habitants de Bellegarde massés sur les trottoirs, ou contre nous. Au pied d'un platane était assis notre ami Baton, très malade, responsable du parti socialiste, donc dangereux à fréquenter (Pinard ayant été assassiné auparavant). Seul son ami Léon Lyasse lui tenait compagnie. En fin d'après-midi on nous a fait entrer dans la cour de l'école des garçons. Les bruits courraient que nous allions être chargés dans des wagons. La cour était pleine ; pour la nuit, nous avons été mis dans les classes. Dans la matinée suivante et à midi, nous avons eu une distribution de nourriture dans le hall d'entrée. Pas de surveillance sauf une sentinelle qui se tenait à la sortie sur le perron. ARCIER, qui apporte le ravitaillement, me fait un signe et avec lui je prends un des côtés de l'emballage vide et me dirige vers la sortie. Mais la personne « charitable » qui dirigeait l'opération de ravitaillement me fait remarquer que je ne suis pas à ma place et me prie de retourner d'où je venais. Ce qui a empêché notre embarquement, c'est que toutes les voies qui entourent Bellegarde étaient coupées. Enfin, dans l'après-midi, nous avons été libérés, après que les Allemands eurent établi un état de tous les prisonniers au fur et à mesure de notre sortie. Une liste fut ensuite faite d'une vingtaine de personnes devant être fusillées si le maquis revenait à Bellegarde. J'ai eu entre les mains une copie de cette liste ; j'y figurais ainsi que les personnes sorties en même temps que moi. Les Allemands y avaient ajouté le chef de la gare de Bellegarde et le directeur du cinéma ».

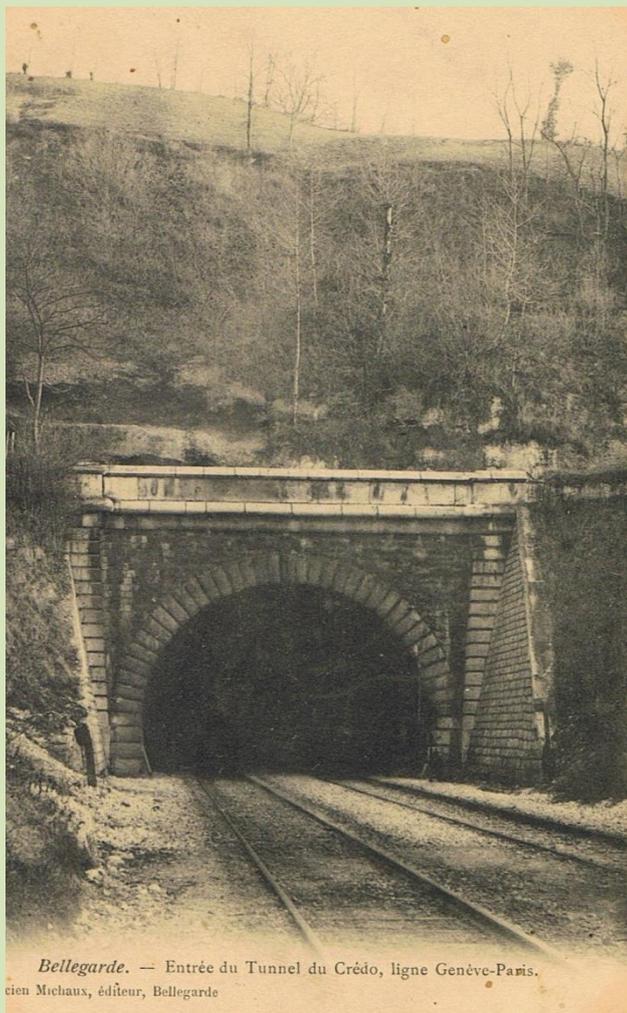
Témoignage de Camille Romans, habitant de Vanchy. (Résumé d'un enregistrement sur cassette) "J'avais 11 ans. Mes parents tenaient à Vanchy un café-épicerie. Les combats faisaient rage sur le Credo, lorsque les allemands sont arrivés dans le village. C'était le 13 ou le 14 juin 1944. Ma mère était en train de soigner un voisin blessé au bras par balle. Aussitôt mon père est placé devant un peloton pour être fusillé. Ma mère intervient, mais en vain. Au moment où le feu va être ordonné un officier arrive et dit : « Pillez mais ne tuez pas. » Les soldats allemands se mettent à piller l'épicerie, éventrent le tiroir caisse. A ce moment un maquisard d'un groupe de renfort d'Oyonnax est capturé dans la rue et abattu à coups de crosse. Jusqu'au soir ce seront des cris et le pillage dans le village. Mon père est mis dans l'obligation, sur ordre d'un officier, de distribuer des boissons non alcoolisées. Mais les soldats voulaient du vin. L'un d'entre eux, pour en avoir, finit par menacer mon père en lui mettant le canon d'un revolver dans la bouche. Certains le mélangeaient avec l'alcool à brûler. Les officiers exigèrent ensuite qu'on leur serve un repas. Etant dans l'impossibilité de leur servir le champagne qu'ils demandaient, mon père fut "passé à tabac ». Le lendemain d'autres soldats arrivent. Ce sont des « cosaques » qui vont se livrer à tous les excès : pillage, saccage, viol. L'épicerie et la maison sont tellement saccagées que nous devons nous réfugier chez la voisine où se trouve notre jeune employée en larmes car elle a été violée. On va l'habiller en vieille femme pour que cela ne se reproduise pas. Un soldat entre et exige un repas, et annonce qu'il tuera le père, la mère et le plus grand des enfants (le narrateur) le lendemain matin à 4 h. Il nous enferme dans une pièce et s'installe devant. Comme il finit par s'endormir nous en profitons pour quitter la pièce et nous cacher chez une voisine. A 4 h, le soldat réveillé, se met à notre recherche mais doit s'en aller car les officiers sifflent le rassemblement et rembarquent leurs

troupes dans les camions. Sauvés ! » Cosaques : les soldats allemands que la population appelait « cosaques » étaient probablement des asiatiques des confins de la Russie en Asie Centrale, membres de l'armée russe, faits prisonniers par les Allemands et incorporés à la Wehrmacht dans l'unité commandée par le général félon « VLASSOV ». Etres très frustes, capable de la plus atroce cruauté, les Allemands les utilisaient comme troupes de représailles.

### ***16 juin 1944 : Reprise de la ville de Bellegarde par les troupes de la Wehrmacht.***

La Wehrmacht veut en finir avec la résistance du secteur de Bellegarde. Quarante quatre camions sont placés sur la route de Gex à Collonges occupés par de jeunes soldats en tenue de campagne avec camouflages armés de fusils mitrailleurs rejoints par d'autres renforts qui arrivent depuis le pont Carnot.

La ville de Bellegarde est rapidement et totalement investie en début de journée et entièrement reprise en fin de journée.



### ***Embouteillage du tunnel du Crédo.***

Les partisans forment à Bellegarde une rame de 65 wagons et y attellent deux machines, une à l'avant et l'autre à l'arrière. Ce train est conduit dans le tunnel où l'on fait dérailler les deux locomotives et des wagons. Puis une troisième locomotive lancée depuis Bellegarde s'engouffre dans le tunnel et vient s'écraser contre la locomotive de queue couchée en travers du ballast.

Il faudra des semaines pour dégager l'amas de ferraille qui obstrue le Crédo ;

Au cours de ce coup de main 10 locomotives sont mis hors d'usage en gare de Bellegarde.

La ville de Bellegarde est reprise mais les maquisards contrôlent toutes les hauteurs du Retord, du Haut et Bas Bugey et du Jura Sud. Les allemands ne s'aventurent guère en dehors de la ville tandis que les maquis multiplient les coups de main, pour se nourrir, se vêtir et améliorer l'armement pour continuer la destruction des voies de communication.

*Bellegarde. — Entrée du Tunnel du Crédo, ligne Genève-Paris.*  
cien Michaux, éditeur, Bellegarde